

---

*OLIVIER RACAUD*

---

# De Castelnau



## 1- Le Chien de Guerre

« Les années rouges » ( 1851-1922 )

---

# Avant-propos

---

Cela fait plus de quarante ans que je connais Montastruc-la-Conseillère .

Mes grands-parents habitaient sur l' « Avenue Castelnau » .

Un nom qui me parle depuis longtemps ; un nom qui m' attire depuis toujours ...



L'avenue De Castelnau ( vers 1960 )

---

# Avertissements

---

Ce modeste livre a pour ambition de s'interroger sur cet homme ; un général qui ne fut jamais maréchal « ; un homme au passé glorieux qui reste dans toutes les mémoires des « anciens » Montastrucois .

C' est le premier tome d' une trilogie . Il évoque « le » Castelnau de sa naissance à la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale . Le second tome , en cours de préparation , et intitulé « L' Animal politique » , sera consacré à la seconde partie de la vie du général . Le troisième et dernier tome évoquera Castelnau et l' Histoire ...

Ce livre est aussi un voyage dans la France des années 1870-1920 , à la rencontre d'hommes qui ont fait l' Histoire ...

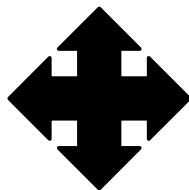


---

## A noter

---

Ce livre ne se saurait être exhaustif et ne traite pas tous les aspects de la vie de Castelnau .



## Une illustre Maison : les Curières

La famille « de Curières », est une famille subsistante de la noblesse française, originaire du Rouergue, dont elle est l'une des plus anciennes familles.

A noter que le Rouergue est une ancienne province du Midi de la France correspondant approximativement à l'actuel département de l'Aveyron .

La famille « de Curières » est une famille d'extraction chevaleresque qui prouve sa filiation depuis 1264 et fut maintenue noble en 1700. Elle donna deux branches dont une seule subsiste de nos jours .



Sur l'origine de cette famille, Bernard Chérin écrit en 1773 : « La maison de Curières doit être placée entre les plus anciennes du Rouergue et cette ancienneté, qui est le seul caractère de sa noblesse, est constatée par une foule de titres originaux. Elle a établi sa filiation dès l'instant où ces titres la font connaître, c'est-à-dire depuis Giraud de Curières, premier du nom, habitant au château de Sainte-Eulalie, en Rouergue, qui fit, son testament en 1264 ... »

A la fin du <sup>xvii</sup><sup>eme</sup> siècle, Guillaume de Curières, seigneur de Lons et en partie de Sainte-Eulalie-d'Olt, commandait en 1694 le ban de la noblesse du Rouergue. Il fut maintenu noble en 1700, sur preuves remontant à 1531, par jugement de Legendre intendant de Montauban. Marié en 1671 à Marguerite de Maillan, il eut notamment deux fils, auteurs des deux branches de cette famille :

- **Jean de Curières** (né en 1672), seigneur de Lons et de Sainte-Eulalie, auteur de la branche aînée subsistante, qui ajouta plus tard à son patronyme d'origine celui de « *Castelnau* » à l'extinction de la branche cadette qui prenait au <sup>xviii</sup><sup>eme</sup> siècle le titre de « baron de Castelnau ».
- **Gédéon-Sylvestre de Curières** († 1743), seigneur de Malescombes, puis de Castelnau, auteur de la branche cadette de Castelnau, éteinte en 1798 .

La maison des Curières tire son nom d'un petit village situé sur les pentes de l'Aubrac. Etymologiquement, « Curières » vient du mot latin « curia » qui peut désigner une villa romaine ou gallo-romaine, c'est-à-dire une exploitation agricole, confiée à un légionnaire à proximité de la voie romaine , qui prend racine dans le pays, et passée dans les mains d'un chevalier qui en adopte le nom. Dans ces périodes de guerre et de pillage, d'invasions barbares qui suivent la chute de l'empire romain, le chevalier est un homme d'armes qui protège les habitants qui cultivent ses terres, viennent habiter près du château et y abriter leurs récoltes . Les Curières étaient donc des chevaliers du monde féodal et au XII ème siècle, il n'y a qu'une seule famille qui porte ce nom en Rouergue. Géraud de Curières et son frère Hugues participent à la 7ème Croisade (1248-1254) sous les ordres de leur suzerain, le comte de Poitiers et de Toulouse et du roi Saint Louis qui a lancé cette croisade. Ce sont eux qui ont rapporté un exemplaire de la Sainte Epine de la couronne de dérision du Christ ; on suppose qu'elle leur a été donnée par Saint Louis en récompense de leurs services ; ils l'ont déposé dans l'église de Sainte-Eulalie-d'Olt ( commune de l'actuel département de l' Aveyron ) , où elle donne lieu, chaque année en Juillet, à une procession costumée.

Les Curières, pour se distinguer entre eux, faisaient suivre leur nom patronymique du nom d'une des terres qui leur appartenaient : Sainte- Eulalie, le Pouget, le Cambon ,...



---

# Un illustre aïeul :

## Jean-Baptiste de Curières ...

---

En 1741, Jean-Baptiste de Curières (1703-1794), ayant hérité d'un oncle décédé sans postérité, acheta au marquis Louis de Bourbon-Malauze, les terres et la baronnie de Saint Côme d'Olt ; en vertu de la loi de dévolution des titres, l'acheteur, moyennant le paiement d'une taxe, et pourvu qu'il soit de haute noblesse, pouvait prendre le titre et le transmettre. C'est ainsi que Jean-Baptiste de Curières devint baron de Saint Côme.



Armes de la famille : de Curières de Castelnau

---

## ... et son fils

# Géréon de Curières

---

Jean-Baptiste Géréon de Curières (1734-1799) , introduit à la Cour de Louis XVI , nommé grand Fauconnier du Comte d'Artois, qui, pour se distinguer de son père , qui venait , comme nous venons de le voir , d'acheter la baronnie de Saint Côme , prit le nom d'une terre de la famille, celle de Castelnau de Mandailles. Il prit alors le titre de « baron de Castelnau » . Au tournant de l' An Mil, les châteaux de Castelnau et de Mandailles sont édifiés. Ce sont alors des forteresses secondaires tenues par des petits seigneurs, vassaux des barons de Calmont. Les sites sur lesquels sont construits les nouveaux châteaux vont rapidement attirer une population importante , donnant chacun naissance à un village .En 1781, les deux villages sont regroupés dans une seule et même paroisse sous le nom de « Castelnau » . Par ordonnances de 1778 et de 1781, baptêmes et enterrements sont autorisés à Castelnau.

En 1843, la commune de Mandailles fusionne avec celle de Castelnau. En 1954, un décret valide le nom de Castelnau-de-Mandailles



Château de Mandailles ( <sup>xi<sup>ème</sup></sup> siècle ) , époque à laquelle le village primitif de Mandailles, le donjon et le château ne faisaient qu'un au sein d'une petite fortification . Au-dessus. Le donjon subsiste et le château a été restauré en 1972.

Ce nom assez courant de « Castelnau » – il signifie « château neuf » – était porté par plusieurs familles du Sud-Ouest : les Castelnau d'Apcher, les Castelnau-Bretenoux, les Castelnau-Mauvissière. Mais ces familles étaient toutes éteintes ou n'avaient pas fait d'objection à ce qu'un Curières s'appelât Castelnau.

Partageant son temps entre Genève (où il représente le roi) et Versailles , Géréon de Curières est admis aux honneurs de la Cour en 1773 , ce qui était réservé aux seuls gentilshommes d'une ancienneté familiale reconnue . Jean-Baptiste fit partie officiellement du monde

privilegié qui entoure le souverain et, à travers lui, c'est toute sa famille qui en est honorée.

Ministre Résident à Genève jusqu'en 1790, puis maréchal de camp des armées royales, le baron de Castelnau resta fidèle à son roi ; il devient agent du Comte d'Artois auprès duquel il vint résider en Angleterre, où il mourut en 1799.

C'est lui qui fit connaître le nom de « Castelnau » à la fin du XVIIIème siècle avant que le général Edouard ne lui donne au XXème une renommée encore plus grande.

Les armes des Curières étaient « un lévrier sur champ d'azur » et leur devise :

« Currrens post gloriam semper »

« Toujours courant après la gloire »



---

# Les Castelnau :

## Une vieille noblesse terrienne

---

La famille des Curières a habité successivement deux châteaux :

- Le château de Sainte-Eulalie-d'Olt

Les Curières , descendus de leur montagne ont occupé dès 1200 un château féodal à Saint-Eulalie, château qui a disparu. Ils firent construire au XVème siècle une grande maison de trois étages, au centre de Saint-Eulalie, avec une tour à l'arrière desservant les étages.



Quinze génération de Curières naquirent dans cette demeure où ils vécurent la vie de la noblesse provinciale de l'Ancien régime, gérant leurs propriétés, fournissant à l'Armée et à l'Eglise nombre de leurs enfants Ils vivaient donc sur place et ce n'est qu'au XVIIIème siècle

que Jean-Baptiste Géréon, envoyé se former aux pages de la Grande Ecurie, à Versailles, fit une carrière militaire et diplomatique brillante évoquée ci-dessus.

Le château de Sainte-Eulalie-d' Olt fut vendu en partie comme bien national, 1974 au docteur Solinhac, maire d'Espalion. Le château demeure dans cette famille.

- Le château de Saint-Côme-d'Olt

Construit au 13ème siècle par les barons de Calmont-d'Olt, passé dans les mains des Castelnau-Bretenoux, restauré au 15ème siècle et adapté au goût de la Renaissance, vendu aux Bourbon-Malauze, le château fut acheté par Jean-Baptiste de Curières déjà cité avec la baronnie. Son petit-fils fut le dernier occupant du château où il mourut en 1862. L'arrière-petit-fils de Jean-Baptiste, établi comme avocat à Saint-Affrique auprès de sa belle famille, mit, en 1891, le château à la disposition des frères marianistes qui y dirigèrent une école (le pensionnat Saint-Louis) jusqu'en 1963. En 1970, la famille céda l'antique manoir, très modifié, à la municipalité de saint Côme qui en fit la mairie.



---

## D' illustres ancêtres

---

Evoquons quelques figures marquantes nous conduisant au général de Castelnau. Nous avons cité Jean-Baptiste (1703-1794) qui grâce à un important héritage inespéré acquit la baronnie de Saint-Côme et la fit ériger en marquisat héréditaire. Appartenant à une branche cadette des Curières, seigneurs de Saint-Eulalie et autres lieux, il eut 9 enfants. Son aîné fut admis aux pages de la grande Ecurie, ce qui lui mis le pied à l'étrier pour faire une grande carrière militaire et diplomatique : c'est le baron de Castelnau déjà cité comme grand Fauconnier du comte d'Artois. Son cadet Antoine, le chevalier de Saint Côme fit une carrière maritime et participa à la guerre d'Indépendance américaine comme commandant d'un vaisseau de la flotte de l'Amiral d'Estaing. Le troisième, l'abbé de Castelnau, après avoir été vicaire général de l'évêque de Béziers finit sous l'Empire comme chanoine de la cathédrale de Rodez.

Ces trois garçons étant restés célibataires, le marquisat échut à la première fille de Jean-Baptiste, Brigitte (1748-1807) ; pour ne pas laisser le titre en déshérence, Brigitte épousa en 1786 l'aîné de la branche aînée, Alexandre (1762-1823), officier retiré à Saint-Côme après une courte carrière militaire ; bien qu'elle eût 14 ans de plus